
L'éditorial

Consacrer un numéro de la revue *Esprit et Corps* aux thérapies à médiation corporelle était une priorité. Pierre Boquel et son équipe forment en effet à Montpellier, au sein du CRESMEP qu'il a cofondé avec Danielle Froment, des thérapeutes à la pratique de la psychosomatique relationnelle depuis plus d'une vingtaine d'années.

Dans cette pratique la place qui échoit au corps est primordiale, tant par les développements théoriques innovants qui lui ont été consacrés, issus eux-mêmes de la pratique, que par la nécessité d'accueillir, via ce médium, un certain nombre de patients privés de possibilités représentatives, bloqués chez eux par une histoire personnelle qui les a pour le moins malmenés.

Dans cette perspective, porter toute l'attention nécessaire au corps dans ce qu'il donne à voir, au sein d'une relation thérapeutique qui saura l'accueillir, va permettre au patient de se réconcilier peu à peu avec ce corps, soit avec lui-même, en retrouvant toute la dimension subjective dont il est porteur et qui lui aura pour un temps, parfois depuis très longtemps, échappé.

Patients dont un grand nombre connaissent la dépression, le stress chronique, ayant conduit à une modalité bien mise en évidence tout au long de ces articles : la dissociation cognitivo-émotionnelle, plus connue, lorsqu'elle perdure, sous

le nom d'alexithymie, concept que dans ses prémisses la théorie relationnelle avait, il faut bien le dire, quelque peu délaissé.

Dans différents champs de la pratique, la thérapie à médiation corporelle s'est peu à peu imposée comme une méthode thérapeutique indispensable pour des patients chez lesquels les possibilités d'expression verbale sont au début réduites, véhiculant peu de leur état émotionnel, voire bloquées soit par la nature même de leur pathologie comme chez l'adulte autiste auquel Sandrine Quaia-Cornilleau consacre un fort bel article, soit par la nature intrinsèque de la tranche d'âge à laquelle ils appartiennent, comme l'adolescent, tel que nous le montre avec beaucoup d'engagement Elisabeth Abric dans un article nous restituant le suivi d'une jeune adolescente.

Le lecteur en effet, au-delà de la découverte d'une méthode thérapeutique innovante, sera sans nul doute saisi par l'engagement et l'implication des thérapeutes qui ont apporté leur contribution et leur témoignage à ce numéro. N'hésitant pas à nous faire part le cas échéant de leurs doutes et de leurs interrogations, ils nous livrent avec beaucoup d'authenticité le récit de leurs rencontres avec leurs patients, au cœur desquelles se situe l'émotion partagée, moteur essentiel de la pratique en psychosomatique relationnelle.

Ils illustrent par là de fort belle manière le concept d'attitude thérapeutique, souvent repris ici, sur lequel nous insistons régulièrement et qui regroupe un ensemble de caractéristiques fondamentales définissant le champ éthique de la pratique des psychothérapies, en insistant tout particulièrement sur l'importance et la nécessité de l'engagement

et du positionnement du thérapeute pour que la relation thérapeutique puisse produire ses effets.

Il est cependant évident qu'une telle méthodologie exige des bases théoriques solides et un cadre bien défini. Pierre Boquel, dans un article conséquent, s'y emploie avec beaucoup de minutie en explicitant les fondements d'une telle pratique, ses bases théoriques, ses implications et ses objectifs. Parmi eux, celui fondamental de déclencher un processus de subjectivation au cœur duquel il place la conscience émotionnelle qu'il s'agit de réhabiliter chez le patient qui en était coupé. Ce numéro s'adressant non seulement à tout lecteur intéressé mais aussi aux praticiens qui suivent la formation du CRESMEP, il apporte, en fin d'ouvrage, deux compléments à leur destination où il développe un ensemble de bases fondamentales à la pratique de la médiation corporelle, l'un dédié à l'anamnèse, l'autre à l'accompagnement individuel. Danielle Froment complète ces repères pratiques par un texte sur l'accompagnement groupal.

Michelle Erb, qui a trouvé dans la psychosomatique relationnelle de nombreuses similitudes avec la pratique rogérienne dont elle est une des spécialistes, nous donne à voir le déroulement d'une thérapie à médiation corporelle avec une femme d'une quarantaine d'années, dépressive, traumatisée par deux viols. La nature du cadre, à la fois suffisamment souple mais contenant, et l'attitude thérapeutique qui lui est inhérente sont ici développées avec beaucoup de simplicité et d'efficacité. On suit le cheminement du thérapeute et de la patiente, prenant peu à peu confiance parce que respectée dans ses peurs et qui découvre que la médiation corporelle n'est pas, loin s'en faut, synonyme de méthode de

relaxation telle qu'on l'entend classiquement lorsqu'elle suit un programme bien défini d'exercices, loin de toute subjectivité.

Stanislas Godineau, à partir de deux illustrations cliniques, souligne la place de l'affect dans la relation thérapeutique, comme indissociablement lié au corps et passant non seulement par lui mais aussi par les deux entités corps-esprits formées par le thérapeute et son patient, lieux d'échanges et de transformations. Il met ainsi l'accent, avec toute la sincérité de son propos où il nous fait part de ses propres émotions, sur la place de l'émergence de l'affect comme à l'origine d'un mouvement affectif au coeur du processus de subjectivation. Les exemples cliniques qu'il nous donne montrent toute l'importance de ce processus auquel il est fait peu cas en général chez le patient atteint de pathologie somatique, lequel peut ainsi « réinsuffler » dans son corps malade un tant soit peu de substance subjective.

Danielle Froment nous livre quelques vignettes cliniques de ses rencontres avec des patientes dépressives, nous montrant la malléabilité du thérapeute en fonction de chacun, faisant de la médiation corporelle une thérapie « sur mesure » comme le souligne Pierre Boquel. Les capacités d'adaptabilité du thérapeute sont en effet primordiales et ne peuvent s'acquérir qu'à partir d'une solide formation qui l'aura intégrée en son sein. Cette capacité adaptative dont Danielle Froment nous fait part, sans occulter les moments de découragement régulièrement éprouvés devant ces patients et qui ne sont autres le plus souvent que le reflet de leur propre mal-être, lui aura permis d'amorcer chez ces patientes un autre regard sur elles-mêmes, notamment sur leur

corps, souvent délaissé dans ces pathologies. Corps en hypotonie lorsque l'item dépressif l'emporte ou en hypertonie lorsque l'anxiété domine. Les questions du tonus, du rythme sont ici de première importance, comme dans toute approche de médiation corporelle.

Ce découragement contre lequel le thérapeute doit assez régulièrement lutter, Elisabeth Abric nous l'exprime avec beaucoup de modestie dans son article qui nous présente une thérapie à médiation corporelle chez une adolescente déprimée, renfermée, venant aux séances sur un mode paradoxal : à la fois l'envie de poursuivre et le fait de venir à reculons car sous l'injonction parentale. Peu coopérative verbalement, comme beaucoup d'adolescents qui ne vont pas bien, la mise en place d'autres moyens de mise en relation vont être ici utilisés : le jeu (dont les « combats d'épée »), le dessin (un certain nombre d'entre eux sont ici reproduits), l'approche corporelle avec notamment l'automassage ainsi que la mise en actes de différents positionnements du corps par rapport à lui-même et dans l'espace, dans un souci de différenciation progressive. La libération subjective finit enfin par poindre le bout de son nez dans une thérapie d'environ trois années que l'auteur nous présente par périodes.

Claire Bouniol, spécialisée en victimologie, nous montre comment le traumatisme a un impact somato-psychique à partir de l'observation d'une jeune femme victime d'un double viol. Elle met l'accent sur le fait que si l'importance du trauma a été jusque là portée sur le versant psychique, les répercussions qu'il a sur le corps, en termes de tonus, de rythmes, de négligence, de mise en retrait, sont indéniables. Si bien que traiter l'un sans l'autre expose à un écueil mé-

thodologique et théorique. D'où l'importance d'une approche qui ait le corps en perspective comme modalité de reconquête subjective. Dans son exemple clinique, Claire Bouniol nous montre comment opère la dissociation cognitivo-émotionnelle chez cette jeune femme qui, pour avoir le sentiment d'une existence corporelle, maltraite son corps par un rituel de lavage où elle se griffe et se décape littéralement la peau. Corps anesthésié, corps-prothèse comme le nommera l'auteur, auquel la tâche du thérapeute sera d'œuvrer pour qu'il retrouve le sentiment d'exister.

Dans un autre domaine, celui de l'institution psychiatrique, Marie-Laure Vella-Jouvencel, infirmière spécialisée en psychiatrie, nous fait part de la pratique de la médiation corporelle groupale en CATTP (centre d'Accueil Thérapeutique à Temps Partiel), expérience unique en son genre dans un univers où la place laissée au corps occupe la portion congrue. Il s'agit de patients ayant des pathologies lourdes, peu habitués à s'exprimer en général, et encore moins à ce qu'on s'intéresse à leur corps. L'auteur nous explique avec beaucoup de simplicité le cadre et les modalités d'une telle approche en institution, ses limites mais aussi ses espoirs quand elle observe un ensemble de transformations, certes modestes mais souvent significatives. Ce qui fait osciller l'auteur entre adhésions théoriques auxquelles elle croit et doutes créés par la pertinence des interpellations de deux de ses patientes au cours de cet atelier. Mais doutes, comme elle le précise elle-même, à forte valeur thérapeutique.

Pour clore ce numéro, en avant goût d'un volume qui abordera la médiation corporelle en fonction de pathologies spécifiques, Sandrine Quaia-Cornilleau nous fait part de son

expérience auprès d'adultes autistes suivis en institution. Dans l'esprit affiché dès sa création par la revue, elle souligne tout l'intérêt d'une approche pluriréférentielle qui rapproche les pratiques plutôt que de les opposer. Après avoir fait un tour d'horizon des théories qui ont prévalu dans la compréhension des phénomènes autistiques, selon une perspective historique, elle nous montre comment la méthodologie clinique en psychosomatique relationnelle, et notamment la médiation corporelle, sont des atouts majeurs dans l'abord de cette pathologie. On s'aperçoit alors que le corps est le médium de choix pour permettre à ces patients de communiquer et d'éveiller leur subjectivité, étant donnée leur difficulté d'acquisition du langage, intrinsèque à leur pathologie. Mais cela ne va pas sans un cadre bien défini et une méthode rigoureuse, avec de solides appuis théoriques, nécessaires à l'accompagnement du patient sans mettre en péril le thérapeute. L'auteur nous l'exprime avec beaucoup d'authenticité et de clarté.

Gageons que ce numéro permettra à ceux qui le liront de prendre conscience de l'existence de méthodes thérapeutiques innovantes auxquelles il manquait toute l'assise théorique et conceptuelle qu'il vient en partie combler. Il aidera de plus très directement tous celles et ceux qui se forment ou viendront se former à ces pratiques.

Hervé Boukhobza